

inTIME

? Anthropocène



inTIME · ? Anthropocène | BRANCHE · Série picturale avec destruction conditionnelle · 2017 - 2018 (première phase) 2026 (réouverture)

Sébastien Layral d'Alessandro

La note d'intention

Autant de toiles que de jours d'exposition, toutes au mur, chacune à sa place. Chaque jour, l'une affronte son verdict : vendue, elle est sauvée ; invendue, altérée puis laissée là. L'exposition ne tourne pas — elle se dégrade sous nos yeux, jour après jour.

? Anthropocène : l'âge où l'humanité est devenue force géologique. Le paysage qui se dégrade jour après jour, et que l'on continue de traverser, est le miroir littéral de notre présent — ce que nous ne sauvons pas collectivement s'abîme sous nos yeux. Rien n'est simulé.

inTIME se lit *intime* : non le repli sur soi, mais le lien — l'homme en symbiose avec le vivant, donc tenu de coopérer. Et *in time* : juste à temps, avant qu'il ne soit trop tard.

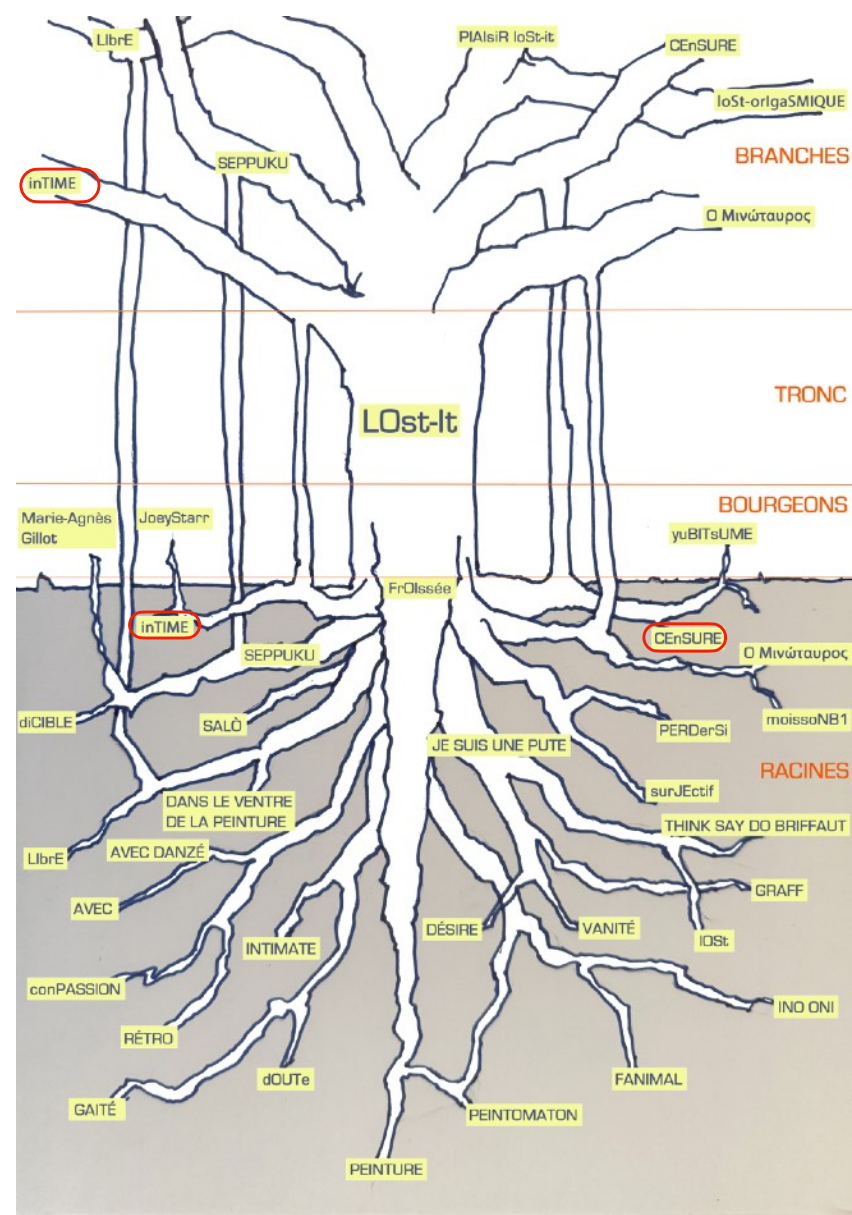
La série rouvre en 2026 et pose une question à un partenaire critique : l'art peut-il être le laboratoire d'une décision collective sur le commun ? De la toile sauvée ensemble au territoire préservé ensemble — une hypothèse à éprouver.

Le système : un arbre vivant

L'écosystème suit la structure d'un arbre vivant : tronc, racines, branches, bourgeons. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire. Une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche, un projet bref ouvrir une direction nouvelle.

Le tronc est la série pivot autour de laquelle l'œuvre s'organise. Les racines sont les séries depuis 1987 qui continuent d'irriguer. Les branches sont les séries majeures actives. Les bourgeons sont les projets en cours dont la forme se cherche encore.

Voir la page dédiée [Œuvres](#) → pour la liste complète et les pages dédiées.



Le propos

inTIME est une branche structurelle jointe aux racines de la pratique, reconnectée au tronc LOst-It en 2026. Sa première phase, en 2017-2018, compte 43 peintures de paysages fragiles à l'huile sur lin, régies par un protocole de destruction conditionnelle : l'exposition ne tourne pas, elle se dégrade — ce que la chaîne (peintre, galeriste, acheteur, association) ne sauve pas collectivement reste là, abîmé, sous les yeux du visiteur. Sur les 43, seize seulement ont été présentées sous protocole ; les autres, des peintures de la décharge d'Antananarivo, sont restées inédites à ce jour.

Le protocole

Une exposition compte autant de toiles que de jours, chacune fixée à une position au mur : la première, la deuxième, etc. Chaque jour, dans l'ordre, une toile affronte son verdict — la règle est connue de toutes les parties dès l'entrée. Vendue ce jour-là, elle est sauvée, intacte ; invendue, elle est altérée par le galeriste — altération réelle, irréversible, proportionnée — puis remise à sa place jusqu'au dernier jour. L'exposition ne tourne donc pas : elle se dégrade. Le paysage abîmé qui s'accumule transforme la perception de l'ensemble et la déambulation du visiteur — c'est en cela qu'inTIME épouse notre rapport écologique contemporain. Un tiers de chaque vente revient à une association écologique du territoire (Les Copains Bio, Maurs, 2018).

Deux expositions, deux résultats

Anthropocène, galerie associative L'Épicerie, Maurs, 2018 : quinze paysages fragiles à l'huile. Quatorze œuvres altérées, une seule sauvée — par une acheteuse qui paie en dix fois et refuse que l'exposition prouve l'incapacité collective à agir. Seconde présentation : une œuvre à Polydome, Clermont-Ferrand, pendant les 12^{es} Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, sur invitation du chercheur Cyril Jousse ; à la clôture, elle est brûlée publiquement. Les œuvres non

sauvées ne survivent que par leurs traces : deux films courts (l'un à mains nues, l'autre par le feu) et une dizaine de photographies.

La question posée — vers le commun

La question d'inTIME n'est pas commerciale mais théorique : l'art peut-il servir de laboratoire à une décision collective sur le commun ? Le protocole de vente n'est qu'un instrument — il met à l'épreuve notre capacité à sauver ensemble ce que l'inaction condamne. Si la règle se vérifie à l'échelle d'un groupe, ce que l'art éprouve sur la toile pourrait s'éprouver sur le foncier : un territoire préservé parce que collectivement pris en charge plutôt que collectivement abandonné. La série rouvre en 2026 et cherche un partenaire critique pour penser ce passage.

La série

Titre · inTIME

Sous-titre · ? Anthropocène

Catégorie · Branche (jointe aux racines, rouverte en 2026)

Période · 2017-2018 (première phase) — rouvre 2026

Médium · Huile sur lin — paysages fragiles ; protocole de destruction conditionnelle

Formats · du 14×18 cm au polyptyque 67×125 cm

Corpus · 43 peintures (phase 2017-2018)

Protocole · autant de toiles que de jours ; chaque jour, la vente est sauvée, l'invendue altérée et laissée au mur — l'exposition se dégrade jusqu'au dernier jour

Destination · un tiers de chaque vente à une association écologique du territoire (Les Copains Bio, Maurs, 2018) ; ensemble de la décharge → Akamasoa / Père Pedro (reforestation, Madagascar), prévu non réalisé

Source · l'absurde camusien (l'inaction) ; dialogue avec IOSt (redistribution) et SEPPUKU (irréversibilité)

Expositions

- 2019 · 12^{es} Journées Scientifiques (Polydôme), Clermont-Ferrand
- 2018 · Galerie L'Épicerie, Maurs

Place dans l'écosystème

Branche jointe aux racines de la pratique, reprise en 2026, articulée au tronc LOst-It par la friction de l'absurde camusien. Née en 2017 d'un premier séjour humanitaire à Madagascar avec l'association FA.ZA.SO.MA., elle dialoguait alors avec IOSt sur la redistribution et avec SEPPUKU sur l'irréversibilité de l'acte. Reliée au tronc, elle a révélé que l'absurde camusien passe ici par l'inaction : ce que nous ne sauvons pas activement disparaît. C'est la seule branche qui déplace la question hors de l'atelier, de la toile vers le territoire : les peintures inédites de la décharge d'Antananarivo devaient financer Akamasoa, l'œuvre du Père Pedro qui replante chaque année des arbres contre la déforestation malgache. Le circuit referme la métaphore de l'arbre vivant — du paysage détruit à la forêt promise — et c'est pourquoi cette branche appelle, plus que toute autre, une collaboration.

Récapitulatif final

inTIME — première phase 2017-2018, 43 peintures à l'huile sur lin, formats du 14x18 cm au polyptyque 67x125 cm. Protocole : autant de toiles que de jours ; chaque jour, la vendue est sauvée, l'invendue altérée et laissée au mur — l'exposition se dégrade jusqu'à la clôture. Partage du prix en trois tiers égaux (artiste, galerie, association écologique). Quinze œuvres montrées à Maurs en 2018 (quatorze altérées, une sauvée), une brûlée publiquement à Clermont-Ferrand en 2019 ; les autres — des peintures de la décharge d'Antananarivo, dont la vente devait financer la reforestation menée par Akamasoa (Père Pedro) à Madagascar — restent inédites. Quatre œuvres survivantes aujourd'hui. La série rouvre en 2026 comme branche et pose une question théorique à un partenaire critique : l'art comme laboratoire d'une décision collective sur le commun, de la toile au foncier.

Vue d'exposition



2019 – 12^{es} Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Polydôme, Clermont Ferrand, France – "Anthropocène"



Décharge d'Antananarivo [2022] · premier séjour humanitaire FA.ZA.SO.MA. · [2016].
Déclencheur de la série.



987 · inTIME MaURS
2018 · Huile sur lin · 24x41 cm



988 · inTIME MaURS
2018 · Huile sur lin · 73x92 cm



986 · inTIME MaURS
2018 · Huile sur lin · 33x41 cm



983 · inTIME MaURS
2018 · Huile sur lin · 16x27 cm



982 · inTIME MaURS
2018 · Huile sur lin · 30x40 cm



981 · inTIME MaURS
2018 · Huile sur lin · 24x35 cm



977 · inTIME MaURS
2018 · Huile sur lin · 19x27 cm

« *Que nous devons-nous d'être au monde ?* »

Depuis 1987, je tiens cette question par une pratique plutôt que par un discours. Peinture, performance et dispositifs participatifs en un même geste : maintenir une qualité de présence face à ce qui résiste. L'absurde camusien n'est pas une référence du travail mais une tension à habiter. Ce devoir d'être ne se conclut pas — il s'éprouve.

L'œuvre comme écosystème

Le travail s'organise comme un arbre vivant. Un tronc : LOst-It, série pivot apparue en 2022, qui annonce 12 000 peintures sur cent ans (2022–2122). Des racines : vingt-trois séries actives depuis 1987. Des branches : LbrE, Ο Μινώταυρος, inTIME. Des bourgeons : projets dont la forme se cherche encore. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire — une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche.



Ficus macrophylla monumental de Giardino Garibaldi, Piazza Marina à Palermo.

Peinture et performance indissociables

Le concept est du domaine du penser, la peinture du domaine du dire, la performance du domaine du faire. Dire ce qu'on pense, faire ce qu'on dit. Le corps n'est ni vecteur d'expression ni surface de projection : c'est un matériau qui résiste et impose ses lois.

Transformer plutôt que produire

On ne détruit pas, on ne crée pas, on recombine. Dans SEPPUKU, la toile altérée par une fléchette se redistribue en fragments encadrés. Dans CEnSURE, le lobule prélevé se multiplie en sept projets humanistes. Dans IOSt, la peinture recouverte de gommettes rouges se transforme en repas scolaires malgaches. Altérer plutôt qu'effacer, recombinaison plutôt que créer ex nihilo.

Le public devient acteur

L'œuvre n'est pas un objet clos. C'est un espace de négociation où le regardeur est confronté à ses propres seuils. Entrer dans le geste, regarder la figure, c'est accepter les conséquences de sa présence. On ne reste pas neutre face à une force.

Engagement éthique : FA.ZA.SO.MA.

Engagement auprès de l'association depuis 2004 — rencontre par Mano Solo — et présidence depuis 2016. Cinq missions à Madagascar. Sur place, aucune production plastique : ne pas faire de la réalité des autres une matière première est déjà une position. Ce terrain apprend une pensée qui se refait chaque fois qu'elle rencontre du réel.

Filiations assumées

Camus traverse tout — jouer L'Étranger à seize ans inscrit l'absurde dans le corps avant la pensée. En peinture : Filliou, Opalka, Soulages (rencontre fondatrice à treize ans à Rodez), Gasiorowski. En performance : Nauman, Journiac, Abramović. En science contemporaine : Olivier Hamant et sa pensée de la robustesse du vivant.

Peindre, performer et penser participent d'un même mouvement : chercher des formes qui permettent d'habiter lucidement le monde et de rendre possible une expérience de coexistence.

Biographie

Sébastien Layral d'Alessandro est né en 1972 à Rodez. Il vit et travaille à Châtel-Guyon (Auvergne).

Artiste plasticien et performeur actif depuis 1987, il développe une œuvre qui articule peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation. Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, il engage très tôt une remise en question de la place de la peinture figurative dans le champ contemporain. Sa pratique se construit dans un dialogue constant entre engagement du corps, responsabilité du geste et participation du public.

Son travail a été présenté dans des contextes institutionnels, muséaux et indépendants : Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (2025), Chapelle Saint-Libéral / Musée Labenche, Brive (2024), Galerie Louis Dimension, Lille (2024), Opéra de Clermont-Ferrand (2022), Galerie 18 Bis (Paris). Précédemment : Mains d'Œuvres (Paris), Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères), L'Épicerie (Maurs, Anthropocène, 2018), Polydome (12^{es} Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Clermont-Ferrand, 2019). Présence également dans des foires internationales (Lille Art Up, Paris, Rome, Berlin, Venise, Bâle, Istanbul, Hong Kong, Miami).

Depuis 2016, il préside l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA. — un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

- Je peins comme je pense.
- Je performe comme je peins.
- Je vis comme je performe.
- Je pense comme je vis.



Contacts

Sébastien Layral d'Alessandro
Artiste plasticien
sebastien@layral.fr
www.layral.fr